

a cura di Stefania Sini,
Marina Castagneto e Edoardo Esposito

Roman Jakobson:
linguistica e poetica

Ledizioni

© 2018 Ledizioni LediPublishing
Via Alamanni, 11 – 20141 Milano – Italy
www.ledizioni.it
info@ledizioni.it

Il volume è stato realizzato grazie al contributo del Dipartimento di Studi Letterari, Filologici e Linguistici dell'Università degli Studi di Milano e del Dipartimento di Studi Umanistici dell'Università del Piemonte Orientale.

Prima edizione: 2018

Stefania Sini, Marina Castagneto e Edoardo Esposito (a cura di), *Roman Jakobson: linguistica e poetica*.

ISBN cartaceo: 978-88-6705-685-9

Copertina e progetto grafico: ufficio grafico Ledizioni

Informazioni sul catalogo e sulle ristampe dell'editore: www.ledizioni.it

Le riproduzioni a uso differente da quello personale potranno avvenire, per un numero di pagine non superiore al 15% del presente volume, solo a seguito di specifica autorizzazione rilasciata da Ledizioni.

Testi e testimonianze di critica letteraria

Collana diretta da

Edoardo Esposito e Laura Neri, Università di Milano

Comitato scientifico

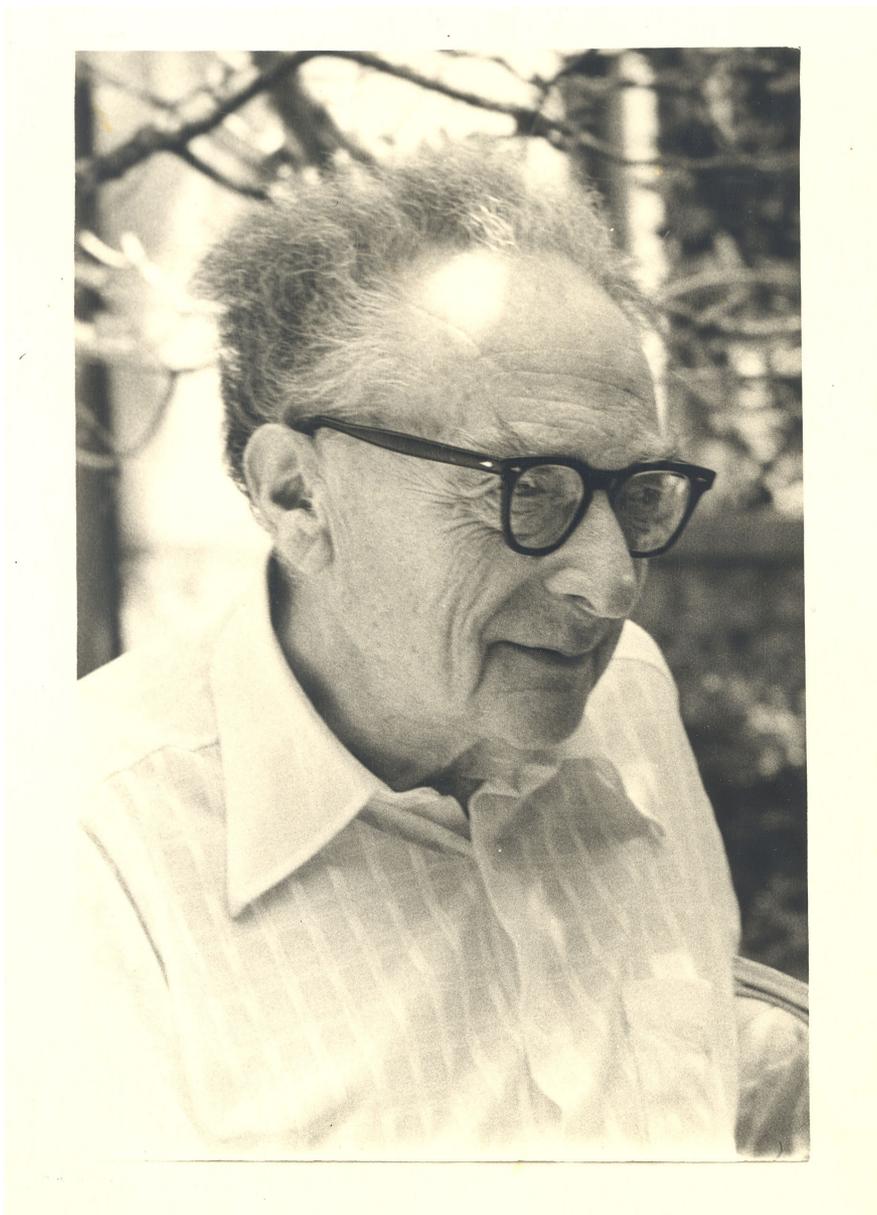
Enza Biagini, Università di Firenze

Roberto Ludovico, University of Massachusetts Amherst

Caroline Patey, Università di Milano

Tim Parks, Università IULM

Daniela La Penna, University of Reading



Roman Jakobson, 1978.
With the permission by Linda Waugh, Executive Director of the Roman
Jakobson Trust

Indice

I. POETICA E OLTRE

Stefania Sini, *Jakobson: prospettive plurali* 13

JAKOBSON NEL XX SECOLO

Linda R. Waugh, *Working with Roman Jakobson: The Sound Shape of Language* 25

Edoardo Esposito, *Jakobson e l'Italia* 43

Марина Сорокина, *Нужна ли биография эмигранту?*
Роман Якобсон в московских архивах 61

Peter Steiner, *Which Side Are You on? Roman Jakobson in Interwar Prague.* 75

JAKOBSON E IL FORMALISMO RUSSO

Catherine Depretto, *Roman Jakobson et le formalisme russe* 89

Andrei Ustinov, *Roman Jakobson and the Generation «that Squandered its Poets»* 105

Ornella Discacciati, *La morte di Majakovskij e le questioni aperte dell'ultimo formalismo (Una generazione che ha dissipato i suoi poeti di Roman Jakobson)* 123

Galin Tihanov, *World literature, war, revolution: the significance of Viktor Shklovsky's Sentimental Journey* 139

RADICI E FRUTTI DELLO STRUTTURALISMO DI JAKOBSON

- Наталья С. Автономова, *Роман Якобсон: о некоторых философских смыслах работы филолога* 151
- Patrick Sériot, *Métaphore, métonymie, magie* 163
- Чжоу Ци-чао, *Р. Якобсон, Ян Мукаржовский, Р. Ингарден и «литературность»* 175
- Stefania Sini, *Il tenacissimo telos: assiologia del nuovo e il tessuto delle relazioni.* 193
- Giovanni Bottiroli, *What is alive and what is dead in Jakobson. From codes to styles* 213

IL TEMPO GRANDE DI ROMAN JAKOBSON

- Liu Dan, *Roman Jakobson's Poetics in China: 2000-2015* 223
- Elmar Holenstein, *One or Two? Two Kindred Poems by Qianlong and Goethe* 237

II. LINGUISTICA

- Marina Castagneto, *Roman Jakobson: i tempi che precorse, i tempi che seguirono, prospettive future* 267

JAKOBSON E LA LINGUISTICA DEL NOVECENTO

- Giacomo Ferrari, *Jakobson and the boundaries of linguistics* 281
- Diego Poli, *'Modellizzazioni lineari' in de Saussure? Una 'retrospettiva' sollecitata da Roman Jakobson* 295

IL CONTRIBUTO DI JAKOBSON ALLA LINGUISTICA STORICA

- Romano Lazzeroni, *Jakobson e la nozione di marcatezza. Riflessioni di un indoeuropeista* 315

FONETICA E FONOLOGIA

Giancarlo Schirru, *La struttura granulare del linguaggio. Jakobson e i tratti distintivi* 327

Pierluigi Cuzzolin, *Qualche osservazione sulla fonologia à la Jakobson* 341

Emanuele Banfi, *La fonologia segmentale e le (vere) coppie minime del cinese* 351

FONOSIMBOLISMO

Marina Castagneto, *La forma fonica e grafica della lingua: ideofoni nei fumetti* 365

Diego Sidraschi, *Vocali e colori* 387

MORFOLOGIA E SINTASSI

Maria Napoli, «*Mais, moi, j'adorais la grammaire dès le début.*»
La nozione di grammatica secondo Roman Jakobson 407

Massimo Vai, *Osservazioni a margine di «les enclitiques slaves» di Roman Jakobson* 421

LINGUISTICA DEL CONTATTO E METALINGUAGGIO

Andrea Scala, *L'interferenza fonologica in Jakobson e oltre* 443

Vincenzo Orioles, *La visione della lingua come sistema complesso: per un profilo della nozione di sottocodice in Jakobson* 453

Gli autori 463

Indice dei nomi 465

In tutto il volume, il riferimento bibliografico ai *Selected Writings* of Roman Jakobson, The Hague-Paris-New York / Berlin-Amsterdam-New York, Mouton Publishers, 1962-2013, avviene semplicemente attraverso la sigla *SW* e l'indicazione del numero del volume (*I-X*). Cfr. per il dettaglio il saggio di Linda Waugh, nota 6. L'uniformità redazionale che si è cercato di realizzare in questo volume ha comunque tenuto conto dei limiti che non sono sembrati superabili ai singoli autori.

Métaphore, métonymie, magie¹

Patrick Sériot

Le monde intellectuel français, prenant son origine dans la tradition des Lumières, a coutume d'expliquer l'évolution des phénomènes par le critère de la causalité: en d'autres termes, ce qui vient après est la conséquence de ce qui était avant. En Russie, en revanche, le changement linguistique est souvent pensé en termes de «tendances de développement» (Troubetzkoy) ou d'«orientation vers un but» (Jakobson).

Mais il y a plus: si pour Antoine Meillet, toute analogie de formes entre des langues non apparentées n'est qu'une «amusette»,² pour Troubetzkoy et Jakobson au contraire, tenant pour acquis qu'aucune ressemblance ne peut être due au hasard, il s'agit de la preuve d'une «affinité», c'est-à-dire d'une tendance à l'attraction.

Cette différence d'approche envers la diachronie comparée des langues et leur distribution géographique a eu pour résultat une riche tradition de typologie linguistique en Russie (v., par exemple, l'école de Viktor Xrakovskij à Léninegrad). Mais ce qui est moins connu est l'origine intellectuelle de l'idée que *toute forme de similitude est nécessairement signifiante*.

Cette origine est double. D'un côté on trouve la théologie de l'icône dans l'Eglise orientale, pour laquelle l'icône n'est ni un signe de la divinité, ni même sa représentation, mais sa présence effective. Cette théologie a trouvé une manifestation extrême dans l'hésychasme au début du XX^{ème} siècle, attitude religieuse dont le principe est que «le nom de Dieu est Dieu», et qui mène à une philosophie du langage qui a pour fondement que le nom de la chose est la chose elle-même (Sergej Nikolaevič Bulgakov, Aleksei Losev).

La seconde source est la *Naturphilosophie* allemande de l'époque romantique, qui a effacé la frontière entre les sciences naturelles et les sciences de la culture (ou de l'«esprit»: *Naturwissenschaften / Geisteswissenschaften*). La variante russe au

¹ Cet article a été réalisé dans le cadre du projet №16-18-02042 (*Rossijskij nauchnyj fond*).

² ANTOINE MEILLET, *Le problème de la parenté des langues*, «Scientia», vol. XV, n° XXXV-3, 1914, réimpr. dans *Id. Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion, 1921, pp. 76-101: 77.

XXème siècle relie les langues à un sol particulier (un *Landschaft*), refusant tout aléatoire dans leur distribution spatiale.

Enfin, une troisième source est une étonnante collusion entre le cratylisme d'un refus de l'arbitraire et un virulent anti-darwinisme, issu d'une biologie orthogénétique en Russie nommée «nomogénèse», ou développement reposant sur des *lois*.

Ces trois courants intellectuels, réunis par le refus du hasard et une poursuite passionnée de l'«unitotalité» (*vseedinstvo*) des objets de recherche et d'une synthèse du savoir, sont une clé pour comprendre et expliquer les particularités de la philosophie du langage en Russie qui font obstacle à la compréhension de certains textes particulièrement obscurs et ambigus de Jakobson ou de Vološinov, pourtant lus et largement commentés en «Occident».

Cet article a pour but de présenter quelques voies d'accès à ces aspects paradoxaux de la linguistique et de la philosophie du langage en Russie.

Roman Jakobson (1896-1982) est largement connu dans ce qu'il est convenu d'appeler le «monde occidental» comme «an American scholar», comme si sa carrière intellectuelle avait commencé à son arrivée à New-York en 1943. Or, la courte épitaphe qu'il a fait graver sur sa tombe indique: «*Roman Jakobson, russkij filolog*». Ne devrait-on pas voir dans cette affirmation de «russianité» un peu plus qu'une nostalgie des origines, une allusion au fait que, d'un point de vue épistémologique, la science de l'Europe orientale posséderait des traits spécifiques qui la différencient de celle de l'Europe de l'Ouest? Que signifie, au juste, *russe* dans cette épitaphe?

Une lecture attentive des textes que Jakobson écrit en russe ou en tchèque pendant l'entre-deux-guerres apporte un éclairage insolite sur ces questions.

En premier lieu, il faut noter que le contexte de réception d'un scientifique est aussi important que sa propre culture pour l'image générale que nous avons de lui. En fait, dans le cas présent, il y a autant de perceptions «nationales» de Jakobson qu'il y a de cultures de réception. Le Jakobson français, par exemple, donne l'impression d'un penseur typique des Lumières, totalement détaché de tout environnement culturel:

Tout pour lui doit devenir familier à tous, pour peu qu'on adopte le point de vue de la Raison.³

[...] Certain, comme Spinoza, comme Voltaire ou comme tout Juif d'Europe centrale, que des hommes constitués en nations, aucun bien ne peut venir.⁴

³ JEAN-CLAUDE MILNER, *Le bonheur par la symétrie*, «Cahiers Cistre», 5, 1978, pp. 53-56: 53-54.

⁴ *Ib.*, p. 56.

Vu ‘de l’autre côté’, au contraire, Jakobson est profondément impliqué dans sa culture scientifique *nationale*:

Dès le tout début, l’activité scientifique de Roman Jakobson (1896-1982) a été associée à une profonde assimilation des principes de la tradition philologique russe.⁵

Cette confrontation des réceptions soulève un problème délicat: dans quelle mesure les sciences humaines sont-elles dépendantes de leur contexte culturel? Plus précisément, si l’on conçoit aisément que la pensée chinoise ou japonaise soit fort différente du monde occidental, combien *différente* est la pensée scientifique en Europe de l’Est? Cette question a-t-elle un sens?

I/ Aux sources de la typologie: la similitude sans ancêtre commun

Dans les années 1930 Jakobson a une cible explicite: le «naturalisme» en linguistique. Qu’est-ce que cela signifie?

La doctrine de Schleicher, ce grand naturaliste dans le domaine de la linguistique, est ébranlée depuis longtemps, mais on en trouve encore maintes survivances.⁶

Est-il besoin aujourd’hui de rappeler que la linguistique appartient aux sciences sociales et non à l’histoire naturelle?⁷

Jakobson s’en prend à l’‘évolutionnisme orthodoxe’:

c’est la tendance à expliquer les similitudes phoniques et grammaticales de deux langues par leur descendance d’une langue-mère commune, et à n’envisager que les similitudes susceptibles d’être expliquées d’une telle manière, qui

⁵ L’attività scientifica di Roman Osipovič Jakobson (1896-1982) fu legata sin dall’inizio alla profonda appropriazione dei principi della tradizione filologica russa. VJACESLAV V. IVANOV, *Préface* à ROMAN JAKOBSON, *Izbrannye trudy* [Selected Writings], Moscow, Progress, 1985, p. 5.

⁶ ROMAN JAKOBSON, *Sur la théorie des affinités phonologiques entre les langues*, in *Actes du IVe Congrès international des linguistes tenu à Copenhague du 27 août au 1er septembre 1936*, Copenhague, Einar Munksgaard, 1938, p. 48-58; réimp. dans une version modifiée dans ROMAN JAKOBSON, *SW. II*, pp. 234-246: 234.

⁷ *Ibidem*.

demeure sans aucun doute l'élément le plus stable de la doctrine en question.⁸

La similitude de structure est indépendante du rapport génétique des langues en question et peut indifféremment relier des langues de même origine ou d'ascendance différente.⁹

On peut maintenant poser le problème de la façon suivante: quelle est la valeur, ou le pouvoir explicatif, de la ressemblance de forme? Repose-t-elle sur le *hasard*? Ou la *cause*? Ou un *plan caché*? En d'autres termes: pourquoi les choses qui se ressemblent se ressemblent-elles?

Une façon d'aborder cette question intrigante est de jeter un regard attentif à la façon dont ce qu'on appelait la 'science bourgeoise' était présenté en Union Soviétique dans les années 1920-1930. Était-elle, à proprement parler, idéaliste ou matérialiste?

Une première étape sur le chemin qui pourrait nous rapprocher de la solution du problème dans le champ linguistique est l'article fort éclairant que Ernst Cassirer (1874-1945) écrivit à New-York quelques jours avant sa mort (Cassirer, 1945).¹⁰ Il attirait l'attention sur les similitudes frappantes entre le naturaliste français Georges Cuvier (1769-1832) et le structuralisme de Jakobson et Troubetzkoy. Son argumentation repose sur l'attitude épistémologique qu'ils avaient en commun: la «loi de corrélation des parties dans un tout». Ce qui est vrai pour les organes dans leur relation à l'organisme auquel ils appartiennent l'est aussi pour les phonèmes à l'intérieur du système phonologique d'une langue donnée. Consciemment ou non, Cassirer avait eu l'intuition que la façon implicite de raisonner pour Jakobson et Troubetzkoy était précisément le modèle naturaliste qu'ils refusaient explicitement.

Allons maintenant un peu plus loin.

Le grand écrivain allemand Goethe est connu en dehors d'Allemagne essentiellement pour ses œuvres littéraires. Pourtant, il se considérait lui-même avant tout comme un spécialiste de sciences naturelles. Sa *Farbenlehre* (théorie des couleurs) anti-newtonienne était pour lui plus importante que son *Die Leiden des jungen Werthers* [*Les souffrances du jeune Werther*].

Goethe était un promoteur de la *morphologie idéaliste*, dont les thèses principales peuvent se résumer ainsi:

- deux formes peuvent être semblables sans aucun contact que ce soit dans l'espace ou dans le temps;

⁸ *Ibidem*.

⁹ *Ib.*, p. 236.

¹⁰ ERNST CASSIRER, *Structuralism in modern linguistic*, «Word», I, 2, 1945, p. 99-120.

- aucune similitude de forme ne peut être due au *hasard*.

La conséquence de ces deux principes est qu'il existe un *plan caché* qui doit être découvert et exposé. Je vais tenter de montrer maintenant à quel point la morphologie idéaliste fournit une clé utile pour mettre en évidence certains traits du travail de Jakobson qui le distinguent considérablement du structuralisme 'classique'.

II/ La théorie des types

Comment peut-on expliquer et justifier la similitude d'objets qui se ressemblent?

Il y a trois possibilités principales:

- I. un ancêtre commun;
- II. une convergence téléologique;
- III. l'harmonie et la transcendance.

Jakobson et Trubetzkoy choisirent les deux dernières et rejetèrent la première.

La raison, pour eux, est que la similitude par causalité mécanique existe bel et bien, mais est privée de *sens*. En revanche, la similitude de pure forme, sans aucun *contact* dans le temps ou dans l'espace, implique qu'il existe un plan, un dessein, une téléologie cachée qui gouverne ces correspondances de formes.

On est ici confronté à une importante et irréconciliable opposition entre une attitude positiviste, qui considère qu'une ressemblance sans contact n'a pas le moindre intérêt, et la morphologie idéaliste, qui, au contraire, s'efforce de mettre au jour les raisons cachées de la ressemblance.

La première approche, par exemple, ne sera pas intéressée au phénomène des sosies, ces personnes qui se ressemblent sans avoir d'ancêtre commun: leur ressemblance est due à un pur hasard, et par conséquent n'apporte aucune information sur la seule question qui ait une valeur pour les linguistes-positivistes: reconstruire une origine commune. Le linguiste français Antoine Meillet, dans sa polémique implicite contre Jakobson, est un exemple concret de cette attitude épistémologique:

Il [ce classement d'après les traits généraux de structure] s'est trouvé dénué de toute utilité soit pratique, soit scientifique; c'est une amusette dont aucun linguiste n'a pu tirer parti.¹¹

A l'opposé, le biologiste soviétique Aleksandr Ljubiščev (1890-1972), qui pendant toute sa vie professa un platonisme parfaitement explicite sans jamais avoir d'ennuis politiques, soutint constamment l'opinion qu'aucune ressemblance de forme ne peut être due au hasard: si les fleurs de gel sur une vitre par temps froid ressemblent aux

¹¹ MEILLET, *op. cit.*, pp. 76-77.

feuilles d'un arbre, si la forme hélicoïdale d'un coquillage ressemble à celle d'une galaxie, tous ces phénomènes peuvent être rassemblés en une réflexion commune: *Eto ne slučajno!* ['Ce n'est pas un hasard!'].¹²

Dans les années 1920 Jakobson était particulièrement intéressé par une biologie non-darwinienne qui devenait de plus en plus populaire en Union soviétique: la nomogénèse de L. Berg (1876-1950). La nomogénèse est une théorie qui a pour principe que toute évolution est gouvernée, déterminée et réglée par des *lois* (en grec: *nomos* = loi); il s'agit d'une variante de l'*orthogénèse*, une façon d'envisager l'évolution biologique qui rejette tout aléatoire.

Dans une lettre à V. Šklovskij du 26 février 1929, Jakobson écrivait: «J'ai lu le livre de Berg sur la nomogénèse avec passion».¹³ Des années plus tard, il recommandait cet ouvrage à Noam Chomsky¹⁴ à plusieurs reprises.

Dans sa *Nomogenez*, publiée en 1922, Berg rejetait explicitement la théorie darwinienne. En s'appuyant sur les théories de Richard Owen, dont on va reparler plus loin, il mettait en avant la notion de *convergence*, c'est-à-dire l'acquisition indépendante de caractéristiques semblables par des organismes non apparentés.¹⁵ Mais, alors que Owen s'efforçait de comprendre les homologies, Berg renversait l'échelle de valeurs. Au centre de ses recherches étaient les *analogies*, il voulait montrer que, en opposition diamétrale à la théorie darwinienne, l'évolution des espèces ne procédait pas par divergence à partir d'un ancêtre commun, mais bien par la convergence d'organismes non apparentés vivant dans les mêmes conditions environnementales.

Une autre source peu connue des idées de Jakobson pendant l'entre-deux-guerres est la théorie des types de Nikolaj Danilevskij (1822-1885). Danilevskij était un penseur nationaliste anti-occidental, à la fois historien et biologiste. Il est connu dans l'historiographie intellectuelle russe pour son livre contre Darwin (1885)¹⁶ et son

¹² Des travaux de Ljubiščev furent reproduits par Jurij M. Lotman dans la revue de sémiotique de Tartu *Trudy po znakovym sistemam* en 1977 (ALEKSANDR A. LJUBIŠČEV, *Ponjatje sistemnosti i organizovannosti (predvaritel'nyj nabrosok)* [Les notions de système et d'organisation, essai préliminaire], «Trudy po znakovym sistemam», 9, pp. 134-141.

¹³ Lettre publiée dans *Letters and Other Materials from the Moscow and Prague Linguistic Circles, 1912-1945*, édité par Jindřich Toman, Ann Arbor, Michigan Slavic Publications/Cahiers Roman Jakobson 1, 1994, p. 61.

¹⁴ *Ib.*, p. 23.

¹⁵ LEV S. BERG, *Nomogenez, ili èvoljucija na osnove zakonomernostej*, Petrograd, Gosudarstvennoe izdatel'stvo, 1922. Traduction anglaise: *Nomogenesis, or Evolution Determined by Law*, traduit par J. N. Rostovtsov, London, Constable and Company, Ltd., 1926, p. 105.

¹⁶ NIKOLAJ JAKOVLEVIČ DANILEVSKIJ, *Darvinizm: kritičeskoe issledovanie* [Le darwinisme: étude critique], Saint Pétersburg, Komarov, 1885.

livre contre l'Europe (1869).¹⁷ Les deux sont extrêmement agressifs. Mais Jakobson plaçait Danilevskij parmi les «fruits merveilleux» de la philosophie russe, à cause de son anti-positivisme.¹⁸

Danilevskij proposait une théorie des *types fermés*. Dans ce domaine, il suivait très étroitement le naturaliste français Georges Cuvier (1769-1832), qui affirmait que le règne du vivant était divisé en quatre *types* («embranchements»), totalement différents entre eux et impénétrables les uns aux autres.

Cette théorie des types fermés était importante pour Jakobson et Troubetzkoy, qui l'utilisèrent dans leur travail de linguistes pour prouver que la culture russe (ou 'eurasienne') était entièrement étrangère à la culture 'européenne'. Ainsi, pour Troubetzkoy il existe une claire opposition entre le continu et le discontinu dans les langues. Par exemple, il affirme que le russe et le mordve, dépourvus de tout lien génétique, présentent une *continuité* phonologique (ils appartiennent au *même type*), alors que le russe et le tchèque, reliés par une évidente parenté, sont dans une relation de discontinuité (ils sont membres de deux types phonologiques *différents*).

Dans sa morphologie idéaliste, Goethe pensait que toutes les plantes remontent par «métamorphose» à une proto-plante (*Urpflanze*) idéale, primordiale, qui n'est pas un ancêtre commun, mais un prototype idéal. Troubetzkoy et Jakobson adhèrent au concept goethéen d'archétype, mais y ajoutent le principe fort différent de type fermé, qu'ils empruntent à Cuvier.

III/ Métaphore et métonymie

Dans cette quête des sources peu connues du mode de pensée de Jakobson, un autre candidat inattendu apparaît: Paracelse (1493-1541).

A la Renaissance, une façon de guérir les maux de tête consistait à manger des noix. Quel est le *lien* entre les noix et la migraine? C'est la *similitude* de forme entre les noix et les circonvolutions du cerveau humain. Si l'on tient qu'aucune similitude de forme n'est due au hasard, il est normal de penser qu'il existe quelque chose de supérieur qui relie les noix et le cerveau. Cette sorte de médecine prend ainsi son sens (et son illusoire efficacité) à condition d'admettre le postulat que la forme *est* un

¹⁷ NIKOLAJ JAKOVLEVIČ DANILEVSKIJ, *Rossija i Evropa, Vzgljad na kul'turnye i političeskie otnošenija slavjanskogo mira k germano-romanskomu* [La Russie et l'Europe: un regard sur les relations culturelles et politiques entre les mondes slave et germano-romain], Saint Pétersburg, 1869.

¹⁸ ROMAN JAKOBSON, *Über die heutigen Voraussetzungen der russischen Slavistik*, dans «Slavische Rundschau», 1, Prague, p. 629-646; réimp. dans ROMAN JAKOBSON, *Semiotik. Ausgewählte Texte 1919-1982*, édité par Elmar Holenstein, Frankfurt, Suhrkamp, 1988, p. 50-70: 55.

contenu. C'est ce qu'on appelle la *médecine sympathique*.

Là où je veux en venir est que Jakobson a pris cette question de la similitude de forme très au sérieux. Prenons sa définition de la poésie: «La fonction poétique projette le principe d'équivalence de l'axe de la sélection sur l'axe de la combinaison».¹⁹

Dans cette formule célèbre mais fort énigmatique Jakobson met en évidence le rôle éminent qu'il assigne aux similitudes et contigüités dans l'art verbal. Une clé de compréhension de cette formule intrigante est fournie subrepticement par Jakobson lui-même dans un article de 1956 où il écrit:

Les principes sur lesquels reposent les rites magiques ont été classé par Frazer en deux types: les charmes fondés sur la loi de similitude et ceux fondés sur l'association par contigüité. [...] Cette bipartition est proprement une illumination.²⁰

Ce que Jakobson avait trouvé chez l'anthropologue James Frazer (1854-1941) est bien le principe de la *magie sympathique* dans les cultures primitive, répartie en magie par contact et magie par ressemblance.

Voici le passage du *Rameau d'or* de Frazer qui est décisif pour notre discussion:

If we analyze the principles of thought on which magic is based, they will probably be found to resolve themselves into two: first, that like produces like, or that an effect resembles its cause; and, second, that things which have once been in contact with each other continue to act on each other at a distance after the physical contact has been severed. The former principle may be called the Law of Similarity, the latter the Law of Contact or Contagion. From the first of these principles, namely the Law of Similarity, the magician infers that he can produce any effect he desires merely by imitating it: from the second he infers that whatever he does to a material object will affect equally the person with whom the object was once in contact, whether it formed part of his body or not. Charms based on the Law of Similarity may be called Homoeopathic or Imitative Magic. Charms based on the Law of Contact or Contagion may be called Contagious Magic.²¹

¹⁹ ROMAN JAKOBSON, *Linguistique et poétique*, dans ID., *Essais de linguistique générale*, I, Paris, Ed. de Minuit, 1963, p. 209-248: 220; paru en anglais, sous le titre *Closing statements: Linguistics and Poetics*, dans *Style in Language*, édité par Thomas A. Sebeok, New York, 1960.

²⁰ ROMAN JAKOBSON, *Two aspects of language and two types of aphasic disturbances*, dans ROMAN JAKOBSON, MORRIS HALLE, *Fundamentals of Language*, The Hague, Mouton, 1956; réimpr. dans JAKOBSON, *SW. II*, pp. 237-259: 258.

²¹ JAMES FRAZER, *The Golden Bough*, London, Macmillan, 1911-1915, chapter 3.

Peu à peu se mettent en place les morceaux du puzzle:

similitude -> métaphore (axe paradigmatique)
contiguïté -> métonymie (axe syntagmatique).

Un pas supplémentaire dans cette reconstitution des origines des idées de Jakobson pendant l'entre-deux-guerres pourrait être la *Naturphilosophie* de la première moitié du XIX^{ème} siècle.

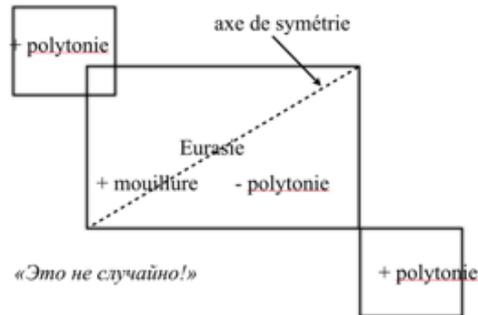
La notion de *fonction* était en train d'émerger. C'est sur cette base que l'anatomiste britannique Richard Owen (1804-1892) développait l'opposition entre *homologie* et *analogie* qui à partir de ce moment domina l'anatomie comparée, surtout après qu'elle fut redéfinie dans la théorie de l'évolution.

En 1843 Owen systématisa l'opposition de la *Naturphilosophie* entre *affinité* et *analogie*, à ceci près que le terme d'*affinité* était remplacé par *homologie*. Les organes ou les parties du corps qui avaient la même *fonction* chez différents animaux indépendamment de leur origine (par exemple, les ailes des oiseaux et les ailes des insectes) étaient *analogues*, alors que les organes de même origine chez différents animaux et sans égard à la forme ou à la fonction étaient *homologues* (par exemple, les ailes des oiseaux et les nageoires pectorales des baleines).

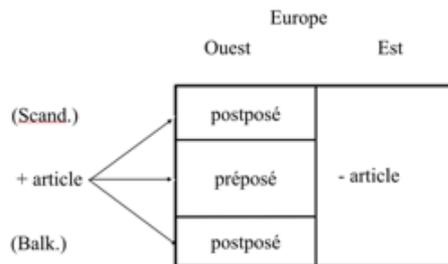
J'aimerais attirer l'attention sur le frappant parallélisme d'argumentation chez Jakobson et Richard Owen: l'opposition entre homologie et analogie dans la philosophie de la nature au milieu du XIX^{ème} siècle est utilisée par Jakobson pour fonder l'idée de différence entre familles de langues et unions de langues.

A cet égard, on ne saurait sous-estimer sa brochure *K xarakteristike evrazijsko-go jazykovogo sojuza* (1931) [Pour une caractérisation de l'union de langues eurasiennes]. L'idée principale de Jakobson est que les unions de langues sont plus importantes, ou plus réelles, que les familles de langues pour expliquer (et justifier) l'existence de l'Eurasie. Jakobson va plus loin que Troubetzkoy. Ainsi, en dépit de l'évident lien génétique entre le russe et le tchèque, ces deux langues appartiennent à deux mondes culturels entièrement différents, et cette différence est mise en évidence par le fait que le tchèque ne possède pas la corrélation phonologique des consonnes dures/molles, alors que toutes les langues de l'Eurasie la connaissent. C'est également un moyen de mettre en contraste le roumain et le moldave.

Cette opposition est renforcée par une fascination pour la symétrie. Ici, comme dans le platonisme, la géométrie est un moyen pour interpréter la géographie:



Un autre exemple de ce rôle omniprésent de la géométrie et de la symétrie est l'interprétation que fait Jakobson de la place des articles dans les langues d'Europe occidentale:



Pour comprendre l'intérêt que portait Jakobson à la symétrie et à la similitude, il nous faut nous tourner maintenant vers la philosophie grecque, et plus exactement vers la formule d'Empédocle: τὸ ὅμοιον τοῦ ὁμοίου ἐφίεσθαι.

Cette formule a fait l'objet de diverses traductions selon chaque langue. En anglais elle se dit: *like is only known by like / like produces like*. Mais en français cela donne: *seul le semblable attire le semblable*. La version russe est encore autre: *podobnoe stremitsja k podobnomu* [litt.: *le semblable s'élançait vers le semblable*]. Je propose comme traduction plus ou moins adéquate de ἐφίεσθαι «se réfère à».

Ce principe philosophique mène à une dispute qui a agité la physique aux XVII-XVIIIèmes siècles au sujet de l'«action à distance». Selon le concept d'action à distance, les corps agissent les uns sur les autres sans intermédiaire matériel, dans le vide, et à n'importe quelle distance. Un exemple de force considérée comme action à distance est la gravitation universelle de Newton. A l'inverse, dans la conception

des interactions à courte portée, ces dernières ne peuvent être transmises que par l'intermédiaire de supports matériels.

L'objet de la controverse est l'action sans contact. Jakobson transpose la dispute de la physique en linguistique: l'action sans contact dans l'espace devient pour lui la similitude sans contact dans le temps.

Il est maintenant possible de concevoir que Jakobson s'efforçait de construire une synthèse, ou un mélange à la fois ambitieux et bancal entre:

- a) les valeurs romantiques de la *Naturphilosophie*;
- b) les principes des sciences naturelles anti-positivistes et anti-darwiniennes.

Son insistance sur la *fonction* masque une fascination pour la relation nécessaire *forme / contenu*, qui était le courant dominant de la pensée intellectuelle russe dans les années 1920-1930 (de Potebnja et Losev à Staline en passant par Marr). Si *une forme sans contenu n'est pas une forme*, on comprend l'impossibilité de l'arbitraire du signe pour Jakobson. De même qu'il cite Joseph de Maistre – «Ne parlons donc jamais de hasard ni de signes arbitraires»²² – Jakobson s'appuie fortement sur le principe néo-platonicien du *lien*, qu'il appelle, tout comme Nikolaj Marr, «metod uvjazki» ['la méthode du liage'].

On peut ainsi reconstituer l'échelle axiologique des valeurs chez Jakobson:

(-)	(+)
<i>métonymie</i>	<i>métaphore</i>
axe horizontal	axe vertical
axe syntagmatique	axe paradigmatique
combinaison	sélection
contigüité	similitude
prose	poésie
Pasternak	Maïakovsky
réalisme	romantisme
Famille de langues (Sprachfamilie)	Union de langues (Sprachbund)
magie par contact	magie par similitude
divergence à partir d'un ancêtre commun	convergence à partir de différences

²² JOSEPH DE MAISTRE, *Soirées de Saint-Pétersbourg*, Anvers, Janssens et Van Merlen, 1821 [Paris, Editions de la Maisnie, 1980, p. 103]. Jakobson a souvent cité cet extrait des *Soirées de Saint-Pétersbourg* dans ses écrits des années 1930, il y est revenu dans ROMAN JAKOBSON, KRZYSTYNA POMORSKA, *Dialogues*, traduit par Christian Hubert, Cambridge, Mass., The MIT Press, 1983 (I ed. 1980), pp. 88.

mécanique	fonction
causalité	but
(phylogénèse)	nomogénèse
hasard	Zakonomernost' (<i>Gesetzmäßigkeit</i> , «loi interne»)
chaos	ordre

On peut maintenant conclure cette longue histoire. Le fondement de l'unité de la pensée de Jakobson dans les années 1920-1930s est l'idée de ressemblance sans contact:

- la cause est remplacée par le but
- *donc* les unions de langues sont plus réelles que les familles de langues
- la magie par similitude sous-tend la métaphore
- *donc* les liens sans contact sont plus importants que les liens 'mécaniques' (qui reposent sur un lien matériel).

La prémisses de base est que toute forme de similitude est nécessairement signifiante.

Les textes de Jakobson de l'entre-deux-guerres sont à une croisée de chemins: ils sont tout à la fois des échos de la biologie anti-darwinienne de son époque et un essai de synthèse de la morphologie idéaliste du romantisme allemand et du néo-platonisme.